

## La maîtrise du changement

Il continuera d'y avoir des heurts et des affrontements entre les cultures et la technologie, entre les riches et les pauvres, entre les générations et même entre voisins pendant que la communauté mondiale tentera de composer plus efficacement avec le seul facteur prévisible sur notre planète : une évolution rapide et constante. Voilà le thème de mon propos aujourd'hui : la maîtrise du changement, la gestion des crises que le changement peut provoquer.

Le monde connaît une période troublée. Sur le plan économique, les années 80 et 90 contrasteront fortement avec les années 50 et 60 alors qu'on ne mettait pas plus en doute la croissance rapide que le prochain lever du jour. Après avoir été psychologiquement conditionnés à attendre une expansion constante, les pays doivent maintenant apprendre à se débrouiller en période de compression économique.

## Le Sommet d'Ottawa

Voilà un autre exemple de situation instable que nous devons apprendre à maîtriser. Cela sera sûrement l'une des préoccupations majeures à la réunion au sommet qui se tiendra au Canada le mois prochain. Dans cette perspective, le Sommet d'Ottawa pourrait être plus important que tous les précédents.

Les sommets n'ont pas de répercussions immédiates sur la conjoncture internationale principalement parce qu'ils ne sont pas conçus pour déboucher sur l'élaboration d'une politique. Leur grande valeur réside dans le fait qu'ils permettent aux dirigeants des principales démocraties industrialisées de partager leurs analyses des problèmes, de renforcer leur notion d'un objectif commun et de déterminer sur quels points ils peuvent effectuer des rapprochements ou progresser ensemble.

À l'origine, les sommets se limitaient aux questions économiques. Ces dernières années, on s'est également penché sur les grandes questions de politique internationale. Cette tendance se poursuivra sans aucun doute au Sommet d'Ottawa, ne serait-ce qu'à cause des préoccupations des dirigeants eux-mêmes. Notre réunion revêt une importance accrue vu que la plupart des participants se rencontreront pour la première fois.

La presse internationale insistera sans doute beaucoup sur les différences idéologiques des dirigeants, selon qu'ils se situent à droite, à gauche ou au centre. Il est vrai que l'électorat des divers pays a transmis des consignes contradictoires à leurs gouvernements respectifs. Mais je ne pense pas qu'au Sommet, nous soyons indûment préoccupés par nos différences ; je crois plutôt que nous tenterons d'élaborer un plan d'action commun, que ce soit sur les questions Nord-Sud, sur la façon d'aborder les relations Est-Ouest ou sur le commerce international. Nous tenterons de recenser les vastes domaines où nos pays peuvent progresser ensemble vers des buts partagés sans tenir compte des différences qui les séparent en matière de politique nationale.

Tous les chefs d'État qui prendront part au sommet économique savent pertinemment que le monde entier aura les yeux tournés vers eux. Le Tiers-Monde sera sceptique, certes, mais d'après moi, nous faisons preuve d'un leadership de plus en plus grand et nous saurons nous adapter aux priorités de notre époque. Par conséquent, pour déterminer si le Sommet aura été fructueux ou non, il ne suffira pas que nous y ayons pris certaines décisions. Plutôt, le critère déterminant de ce succès sera de savoir si, pour tous les participants, les solutions proposées aux grandes questions du jour auront été